

Trente-cinq religieuses et sept orphelines sont évacuées par les militaires français

GOMA (Zaire)

de notre envoyée spéciale

Elles sont arrivées avec leurs croix de bois, sandales de cuir et une valise ou un sac plastique que les militaires français, bagagistes attentifs et presque aussi émus pour certains que les rescapées, se chargeaient de transporter. Trente-cinq sœurs et sept orphelines, américaines, belges, rwandaises (tutsies et hutues) et une anglaise, membres de la congrégation des sœurs de Sainte-Marie-de-Namur, évacuées mardi 28 juin, dans le cadre de l'opération « Turquoise », du couvent rwandais de Kibuye, où elles étaient recluses depuis le 6 avril.

Un marché avec les autorités

Le commandant de l'opération, le général Lafourcade, les attendait sur la piste de Goma, à la descente de l'hélicoptère. Faute d'avoir pu sauver les orphelins du Père Blanchard (1), les Français tenaient à faire savoir que quelques vies au moins auraient été épargnées et nombre de souffrances adoucies grâce à cette opération « Rwanda sans Kigali ».

La vie des religieuses était-elle en danger ? Il semble qu'elle ne l'était plus. Il y avait eu une sorte d'arrangement avec la préfecture de Kibuye, et le préfet Clément Kayishema avait pris les sœurs sous sa protection personnelle. Après le 6 avril, le couvent avait été envahi par plusieurs milliers de réfugiés, à qui les sœurs, menacées par les milices, avaient dû demander de partir.

« Les autorités locales voulaient bien nous protéger si on n'accueillait pas de réfugiés », explique sœur Andrée François, une religieuse belge qui a refusé début avril toute évacuation qui n'inclurait que les expatriés. Sœur André François était directrice d'école. Les parents d'élèves sont venus chercher leurs filles après le début de la guerre. Il en est resté six, orpheli-

nes présumées, dont elle a refusé de se séparer. Ce n'est qu'au terme de ce marché que les religieuses avaient pu rester ensemble. Vivre dans la peur et sans sortir, pour ce qui concerne les Tutsies, mais dans une certaine tranquillité, et bientôt les milices ne sont même plus venues vérifier si l'« arrangement » était respecté. Dans le groupe évacué se trouve un enfant, Benoît, le neveu d'une religieuse tutsie qui a dû prier même sa sœur, réfugiée, de quitter le couvent. Elle a gardé l'enfant. Il a été présenté comme une petite fille aux autorités locales qui l'ont laissé partir, ainsi que l'ensemble du groupe. Les cinq hélicoptères Puma ont décollé de la préfecture de Kibuye et le préfet a fait savoir aux religieuses, selon la sœur belge, à quel point il était « content qu'elles puissent partir se reposer ».

« C'est tout le peuple qui souffre »

Rien ne pouvait se lire, à leur arrivée à Goma, sur le visage des sœurs rwandaises et certaines, comme sous une peur rétrospective, étaient effrayées à l'idée de donner leur nom. La supérieure de la congrégation, sœur Marie-Julienne, une Américaine qui, d'Europe, avait rejoint le couvent de Kibuye par solidarité, ne savait plus qui, du général ou des religieuses, avait été à l'initiative de cette première évacuation.

Sœur André François trouvait « magnifique » la tactique des militaires français. « Ils essaient de ne pas prendre position. Il ne faut surtout pas s'engager politiquement. On ne peut pas dire qu'il y a des coupables et des victimes dans le drame rwandais. C'est très complexe, c'est tout le peuple qui souffre ».

CORINE LESNES

(1) Le 10 juin, des miliciens hutus avaient enlevé à Kigali 170 personnes, dont beaucoup d'enfants, réfugiés dans l'orphelinat tenu par le Père Henri Blanchard ; 80 d'entre elles auraient été tuées.